

eut les mœurs et les vertus d'un particulier, et manqua des qualités nécessaires à l'homme public pour faire le bien qu'il désirait. Élevé avec soin par saint Guillaume de Toulouse, il eut pour la religion un amour fervent et candide, au point de considérer les prêtres comme supérieurs à toute grandeur humaine. Son père le força de se livrer de bonne heure aux affaires, et lui confia le gouvernement de l'Aquitaine, où il montra tant d'affection pour le peuple que les Francs en éprouvèrent de la jalousie; un sentiment de justice lui fit restituer aux grands de ce pays les biens immenses dont les avaient dépouillés son aïeul et son père. Par une précaution délicate, il séjournait alternativement durant l'hiver, à Doué, Chasseneuil, Audiac et Ebreuil, afin que sa résidence n'imposât à aucune de ces villes un fardeau trop onéreux. Il soulagea ses sujets de plusieurs impôts, et les exempta de fournir des fourrages aux troupes, quoiqu'ils ne cessassent jamais de se plaindre.

Jeune encore, il exerça son courage contre les Arabes d'Espagne ennemis de la religion et du pays, et leur enleva Barcelone. Parvenu au trône, il renvoie dans le cloître les moines Adalhard et Wala, neveux et ministres de Charlemagne. Affligé des exemples d'incontinence donnés par son père et ses sœurs, il fait arrêter les complices de ces princesses, et les envoie elles-mêmes dans des monastères, pour y vivre des riches revenus que Charlemagne leur avait assignés. Il expulse du palais cette tourbe de femmes (1) qui avaient changé le château de Héristal

111.

la chronique de FLODOARD, contemporain des derniers Carolingiens et de Hugues Capet, retrouvée par lui en Hollande.

RIMBERT, archevêque de Hambourg au temps de Louis le Germanique, dans sa Vie de saint Anscarius.

LE MOINE DE SAINT-GALL, qui écrit d'après la tradition vulgaire.

RODOLPHE DE FULDE, *Annales saxonnes*. Le seul qui paraisse avoir lu Tacite.

ABNON DE SAINT-GERMAIN, *De bellis Parisiacis*. Il raconte le siège de Paris par les Normands.

RÉGINON, *Chronique jusqu'à l'an 907*.

Les lettres des empereurs et rois, de Servatus Lupus, d'Hincmar, et les Capitulaires.

Voyez aussi F. FUNK, *Ludwig der Fromme, Geschichte der Auflösung des grossen Frankenreichs*; Francfort, 1832. Nous recommandons surtout l'*Histoire du moyen âge* de M. Des MICHELS, dont on ne saurait assez apprécier l'ordre dans l'exposition des faits.

(1) *Moverat ejus animum jamdudum, quamquam natura mitissimum, illud quod a sororibus illius in contubernio exercebatur paterno; quo*